

«L'art m'attirait. Je voulais comprendre le métier. Quand j'ai commencé à la galerie Pace Wildenstein à New York, je pensais y connaître quelque chose. Mais rien du tout!»



Le nom de Varenne s'affiche de nouveau dans le quartier des Bains, où se concentrent institutions et marchands d'art. C'est un petit événement. Liée à Genève, la famille d'Olivier Varenne – qui vient d'ouvrir, rue des Bains, une galerie à son nom – l'est aussi à l'art depuis plusieurs générations. Le grand-père du galeriste, son père Daniel ont été collectionneurs et marchands, tout comme Olivier, 45 ans, l'est aujourd'hui.

Mais ce n'est pas sa seule casquette. Olivier Varenne est aussi, en Tasmanie, aux antipodes, l'un des acteurs de l'aventure du Museum of Old and New Art (MONA), cet espace privé à l'architecture aussi vaste que polymorphe, qui tente, sous la houlette de son propriétaire David Walsh, devenu richissime grâce au black-jack, de réinventer l'expérience du musée.

Les puces et les copains

Revenons en Europe. A la fin des années 1950, Daniel Varenne, le père d'Olivier, disparu en 2018, ouvre, à Paris, une galerie consacrée à l'art moderne et contemporain. En 1978, il installe son enseigne et sa famille à Genève. «Ma mère était la muse d'Yves Saint Laurent», raconte Olivier Varenne, né à Paris et grandi au bout du Léman. «Enfant, je traînais dans la galerie. J'avais une correspondance avec Dubuffet: des dessins d'enfants dans des lettres que j'ai hélas perdues.»

Le jeune garçon croise Dubuffet, Ben aussi, dont quelques œuvres s'affichent à la rue des Bains. Il rencontrera aussi Jean-Pierre Raynaud, puis Christo et Jeanne-Claude dont Daniel Varenne est chargé de dresser le catalogue raisonné. Olivier Varenne nuance: «Mon père n'était pas tellement proche des artistes. Ce qui l'intéressait surtout, c'était les œuvres. Il disait que les artistes le détournent de l'œuvre en elle-même.»

Ce qui attire Olivier, en effet, c'est «le côté collectionneur». «J'étais

tous les week-ends au marché aux puces pour chercher des trésors. J'ai encore aujourd'hui de vieilles collections d'adolescent. Mon père a grandi aux États-Unis et la mentalité américaine fait que, tout jeune, on doit travailler. Je gagnais de l'argent de poche en achetant des objets aux puces et en les revendant à des copains de mon père.»

L'art et le négoce. Olivier Varenne fait une école hôtelière puis obtient un diplôme de finance en Californie. Très vite, il s'oriente vers le marché de l'art: «L'art m'attirait. Je voulais comprendre le métier. Quand j'ai commencé à la Galerie Pace Wildenstein à New York, je pensais y connaître quelque chose. Mais rien du tout! A la Pace, j'étais encore un peu le fils de Daniel. C'est en travaillant ensuite à Londres chez Gagosian, galerie rivale de mon père à l'époque – ils ne travaillaient pas ensemble et n'en avaient pas envie – que je me suis mis dans

Passeur d'art

OLIVIER VARENNE

Quand il n'est pas directeur artistique en Tasmanie, il est galeriste à Genève. Ce collectionneur et marchand vient de s'installer rue des Bains

ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

le bain. J'ai choisi Gagosian pour donner un gros coup de collier, pour tout apprendre des artistes, pour comprendre les rouages du système.»

A Londres, Olivier Varenne organise une exposition singulière dans son appartement qui attire l'attention: «Quand je travaillais pour Gagosian, j'étais payé au lance-pierre, je devais faire des ventes pour honorer mes factures. Un jour, j'ai réussi une grosse vente et loué un grand loft! Dans cet appartement, j'ai exposé une sculpture de 14 mètres sur 13 et 2 de haut. Il y avait un parcours intérieur, des projections. L'artiste n'a pas continué sa carrière, mais pour moi, ça a été un sacré coup! Sam Keller [l'ex-directeur d'Art Basel, qui dirige aujourd'hui la Fondation Beyeler] et d'autres acteurs du milieu ont été surpris. J'ai eu des retours de collectionneurs et Sam Keller m'a présenté David Walsh.»

PROFIL

1977 Naissance à Paris le 21 mai.

2001 Travaille à la Pace Wildenstein Gallery à New York.

2003 Arrivée à la Gagosian Gallery, à Londres.

2006 Rejoint le MONA, en Tasmanie.

2018 Décès de son père, le galeriste et collectionneur Daniel Varenne.

2022 Ouverture de la galerie Olivier Varenne à Genève.

Ainsi débute l'odyssée du MONA. «David Walsh avait un musée d'archéologie avec de l'art égyptien à Hobart en Tasmanie, une maison dessinée par l'architecte australien Roy Ground. Il s'étonnait que personne ne vienne voir son musée. Je lui ai proposé d'acheter des œuvres chez Gagosian, ce qu'il a fait. De fil en aiguille, on s'est bien entendus et on a commencé à se renseigner sur les musées qui marchaient. Qu'est-ce qui fait que les gens vont dans tel musée plutôt que tel autre? Comment ces musées-là sont-ils éclairés? Comment y circule-t-on? Nous avons visité des musées à travers le monde. Puis, il m'a engagé et on a tenté de développer un nouveau système unique, en matière d'architecture, d'accrochage, de juxtaposition des œuvres et même d'audioguide.»

Des projets qui fourmillent

Olivier Varenne partage son temps entre l'Europe et la Tasmanie, séparées par trente heures d'avion. «J'ai été curateur, codirecteur, aujourd'hui je suis directeur artistique et des acquisitions. Pour l'essentiel, j'amène des artistes sur place, on travaille avec eux, on crée des projets: nous venons d'ouvrir une grande exposition de Tomas Saraceno.»

A Genève, Olivier Varenne reprend ses marques. Au mur de l'espace des Bains, John Armleder, Sylvie Fleury, Jonathan Delachaux, des artistes d'ici. Une manière d'atterrir sans doute, car ce passeur d'art fourmille de projets. Artgenève d'abord, puis de nouvelles expositions, et, bien sûr, des ventes. «Chaque semaine, quelqu'un vient me voir des quatre coins du monde. Ils passent pour les sports d'hiver ou les Ports francs. Mais je n'ai pas encore beaucoup de collectionneurs genevois. C'est un peu pour ça que j'ai pris cette galerie, pour la développer et voir comment ça se passe.»

GENÈVE, 16 JANVIER 2023/MAGALI DOUGADOS POUR LE TEMPS

Un jour, une idée

Bain de nature en terres uranaises



ÉMILIE VEILLON
@letemps

Avec ses bâtisses en pierres qui se succèdent, sa caserne et ses immeubles en périphérie, Andermatt (UR) n'est pas des plus bucoliques. Pour se connecter au paysage alpin, il faut lever les yeux. Le nouveau village hivernal de The Chedi Andermatt offre donc un bain de nature non négligeable. La cour de cet hôtel habituellement articulée autour d'un bassin peu profond, a été réaménagée en un ensemble de mini-chalets entourés de 200 sapins en pots. «A quelques pas du lobby, les clients se promènent sur des sentiers à travers un paysage hivernal enchanteur et ont ainsi l'impression d'errer dans une forêt enneigée», confirme Philipp Hendelkes, PR & Social Media Manager de l'hôtel.

La petite place du village, avec sa cheminée à pellets et son stand de marché, est conçue comme une clairière. Thé d'hiver, punch, vin chaud, coupe de champagne y sont servis avec des crêpes sucrées ou des galettes salées préparées avec des ingrédients régionaux. «La farine provient de Realp, les œufs d'Aldorf et les produits laitiers des fromageries voisines. A certaines dates, nous convions un artisan du cru, comme Bänz Simmen, cueilleur d'herbes sauvages avec lesquelles il crée sa propre tisane», détaille le responsable de communication.

Le restaurant pop-up d'hiver The Chalet, entièrement chauffé par des cheminées ouvertes, sert raclette et fondue, charcuterie ou «cornettes à la viande hachée». Prévue pour les plus petits comités, The Kota, la cabane ronde des sorcières typiquement scandinave comprend un barbecue au

charbon de bois placé au centre. Caché derrière les sapins, le sauna-tonneau finlandais peut être privaté pour quatre personnes. Plus loin, un bain en bois, le Hot Tub, se transforme en jacuzzi sur demande (jusqu'à cinq personnes sur réservation).

Le Village d'Hiver utilise largement les sources de lumière existantes qui scintillent à travers les arbres, et n'utilise que quelques guirlandes lumineuses pour l'éclairage. Les sapins vivants seront replantés autour d'Andermatt. A la fin de la saison d'hiver, une partie des recettes de The Winter Village sera versée à l'ONG Wald & Klima d'Andermatt pour soutenir son projet de reboisement et de développement forestier «Urseren».

The Winter Village, The Chedi Andermatt, Gotthardstrasse 4, Andermatt (UR), tél. 041 888 74 88, www.thechedianderematt.com